



Junta de Andalucía

Consejería de Desarrollo Educativo y Formación Profesional

Procedimiento selectivo 2023

Convocado por Orden de 6 de marzo de 2023, para el ingreso en los Cuerpos de Profesores de Enseñanza Secundaria, Profesores de Escuelas Oficiales de Idiomas, Profesores de Música y Artes Escénicas, Profesores de Artes Plásticas y Diseño, Maestros de Taller de Artes Plásticas y Diseño y Profesores Especialistas en Sectores Singulares de Formación Profesional.

(590) PROFESORES ENSEÑANZA SECUNDARIA (010) FRANCÉS

Primera prueba PARTE A





Anna Gavalda est née en 1970 en France. Le texte qu'on présente constitue la fin du récit « Pendant des années » qui fait partie du recueil de 12 nouvelles *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*. C'est l'histoire d'un homme, hanté depuis 12 ans par une femme qu'il a éperdument aimée et qui veut le revoir car elle va bientôt mourir.

1 Elle était déjà là quand je suis arrivé et elle m'a souri. Elle m'a dit c'est sûrement la première fois que je ne te fais pas attendre, tu vois il ne fallait pas désespérer et moi je lui ai répondu que je n'avais pas désespéré.

4 Nous ne nous sommes pas embrassés. Je lui ai dit tu n'as pas changé. C'est idiot comme remarque mais c'était ce que je pensais sauf que je la trouvais encore plus belle. Elle était très pâle et on voyait toutes ses petites veines bleues autour de ses yeux, sur ses paupières et sur ses tempes. Elle avait maigri et son visage était plus creux qu'avant. Elle avait l'air plus résignée alors que je me souviens de l'impression de vif-argent qu'elle donnait avant. Elle ne cessait de me regarder. Elle voulait que je lui parle, elle voulait que je me taise. Elle me souriait toujours. Elle voulait me revoir et moi je ne savais pas comment bouger mes mains ni si je pouvais fumer ou toucher son bras.

12 C'était une ville sinistre. Nous avons marché jusqu'au jardin public un peu plus loin.

13 Nous nous sommes raconté nos vies. C'était assez décousu. Nous gardions nos secrets. Elle cherchait ses mots. À un moment, elle m'a demandé la différence entre désarroi et désœuvrement. Je ne savais plus. Elle a fait un geste pour me signifier que, de toute façon, c'était sans importance. Elle disait que tout cela l'avait rendue trop amère ou trop dure en tout cas trop différente de ce qu'elle était vraiment à l'origine.

18 Nous n'avons presque pas évoqué sa maladie sauf au moment où elle a parlé de ses enfants en disant que ce n'était pas une vie pour eux. Peu de temps avant, elle avait voulu leur faire cuire des nouilles et même ça, elle n'y était pas arrivée à cause de la casserole d'eau qui était trop lourde à soulever et que non vraiment, ça n'était plus une vie. Ils avaient eu plus que leur temps de chagrin à présent.

23 Elle m'a fait parler de ma femme et de mes enfants et de mon travail. Et même de Marcheron. Elle voulait tout savoir mais je voyais bien que la plupart du temps, elle ne m'écoutait pas.

26 Nous étions assis sur un banc écaillé en face d'une fontaine qui n'avait rien dû cracher depuis le jour de son inauguration. Tout était laid. Triste et laid. L'humidité commençait à tomber et nous nous tassions un peu sur nous-mêmes pour nous réchauffer.

30 Enfin elle s'est levée, il était temps pour elle d'y aller.

31 Elle m'a dit j'ai une faveur à te demander, juste une. Je voudrais te sentir. Et comme je ne répondais pas, elle m'a avoué que pendant toutes ces années elle avait eu envie de me sentir et de respirer mon odeur. Je gardais mes mains bien au fond des poches de mon manteau parce que sinon je...



Junta de Andalucía

35 Elle est allée derrière mon dos et elle s'est penchée sur mes cheveux. Elle est restée comme ça un long moment et je me sentais terriblement mal. Ensuite avec son nez, elle est allée au creux de ma nuque et tout autour de ma tête, elle a pris son temps et puis elle est descendue le long de mon cou vers le col de ma chemise. Elle inspirait et gardait, elle aussi, ses mains dans son dos. Ensuite elle a desserré ma cravate et ouvert les deux premiers boutons de ma chemise et j'ai senti le bout de ses narines toutes froides contre la naissance de mes clavicules, je... je...

42 J'ai eu un mouvement un peu brusque. Elle s'est relevée dans mon dos et elle a posé ses deux mains bien à plat sur mes épaules. Elle m'a dit je vais m'en aller. Je voudrais que tu ne bouges pas et que tu ne te retournes pas. Je t'en supplie. Je t'en supplie.

46 Je n'ai pas bougé. De toute façon je n'en avais pas envie parce que je ne voulais pas qu'elle me voie avec mes yeux gonflés et ma gueule toute tordue.

48 J'ai attendu assez longtemps et je suis reparti vers ma voiture.

Anna Gavalda (1970) *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*
« Pendant des années » (1999)

QUESTIONS

Il faut répondre à trois questions parmi les six proposées. Elles ont toutes la même valeur.

1. Relevez et identifiez les temps verbaux du passé, employés par l'auteure dans ce texte. Analysez le côté pragmatique de ces temps et expliquez la concordance de cette expression : " Nous nous sommes raconté nos vies".

2. Certains critiques parlent de littérature « guimauve » ou « naïve » en ce qui concerne les procédés narratifs et stylistiques éculés. À propos du texte, analysez la valeur de ce jugement sévère.

3. Identifiez les différents ressorts narratifs et d'écriture dominants dans le texte. Pourquoi l'écrivaine les emploie-t-elle pour décrire cette scène de la vie ordinaire ?

4. Quels éléments descriptifs du texte prouvent qu'il y a un rapport entre l'humeur (état d'esprit) des personnages et le paysage ?

5. Écrivez un synonyme pour chaque mot. Ensuite, expliquez, en français, le sens de chaque terme :

a) Maigri (l.7)

c) Creux (l.37)

e) Vif-argent (l.8)

b) Gueule (l.47)

d) Cracher (l.27)

6. À la lumière du texte, qu'est-ce qui rend les portraits de ces deux personnages aussi humains ?